

L'avenir de l'évangélisation du monde, préoccupation du Mouvement de Lausanne

Résumé : *À l'occasion du troisième congrès de Lausanne pour l'évangélisation du monde, au Cap, en Afrique du Sud, cet article fait le point sur le chemin parcouru, depuis Édimbourg 1910, en passant par Lausanne I (1974) et Lausanne II (1989) ; il relève les spécificités du mouvement et évoque certaines des questions et des enjeux présents et futurs que doit et devra traiter le mouvement (notamment le déplacement vers le Sud du centre de gravité du christianisme mondial et les nouvelles questions que pose à la réflexion évangélique le XXI^e siècle). Cet article sera suivi, dans le prochain numéro de Théologie Évangélique, d'une analyse théologique du congrès du Cap et de sa déclaration¹.*

Abstract : *On the occasion of the third Lausanne Congress for World Evangelization, in Cape Town, South Africa, this article recapitulates the distance covered, since Edinburgh 1910, through Lausanne I (1974) and Lausanne II (1989). It takes note of the characteristics of the movement and indicates some of the questions and issues the movement will have to deal with (in particular the shifting from north to south of the centre of gravity of world Christianity and the new questions the 21st century poses to evangelical reflection). This article will be followed, in the next issue of Théologie Évangélique, by a theological analysis of the Cape Town Congress and of its declaration.*

¹ L'auteur, Jean-Paul Rempp, est pasteur des Communautés et Assemblées Évangéliques de France (CAEF), cofondateur du Comité de Lausanne en France, engagé à divers niveaux avec le Comité de Lausanne pour l'Évangélisation du Monde (CLEM).

Introduction

L'importance du Mouvement de Lausanne pour le développement de l'évangélisation² dans le monde, et par voie de conséquence de l'évangélisme³, est indéniable. Les documents de Lausanne, surtout la *Déclaration de Lausanne* et le *Manifeste de Manille*, constituent les textes les plus représentatifs et les plus connus de l'évangélisme contemporain⁴. Ces documents gardent toute leur pertinence aujourd'hui. La *Déclaration de Lausanne*, en particulier, sert de fondement de collaboration à une multitude de partenariats ou d'entreprises, d'Œuvres ou de Missions évangéliques.

Vingt ans après la rédaction de la *Déclaration de Lausanne*, en 1974, John Stott, qui en fut le principal rédacteur, confirmait le rôle déterminant joué par le Mouvement de Lausanne au sein du monde évangélique, connu à la fois pour ses fortes convictions communes mais aussi pour son impressionnante diversité, en ces termes : « Je pense personnellement que seul le Mouvement de Lausanne pouvait nous rassembler, [nous les évangéliques,] dans l'œuvre de la mission⁵. »

² Le Mouvement de Lausanne a privilégié le terme d'« évangélisation » à celui de « mission », non seulement pour mettre l'accent sur l'évangélisation pratiquée par des autochtones dans leur pays (cf. Ralph D. WINTER, « Is it possible ? Global cross-cultural mission collaboration : 1910 to 2010 », *Mission Frontiers*, janvier-février 2009, p. 12 : « When I submitted my paper for the Lausanne conference in 1974, I noticed that every time I used the word *mission* it was crossed out and replaced by the word *evangelism*. When I asked why this was so I was told that many people consider missionaries coming in from the outside of a country to be an imperialistic activity, but that evangelism within a country was less offensive. I guess that's true. »), mais aussi parce que toute théologie missionnaire dépend d'une théologie du salut. Or les fondateurs du Mouvement de Lausanne, réagissant contre une conception de la mission de l'Église se déclinant davantage en termes de solidarité et de service que d'annonce de la Bonne Nouvelle, souhaitaient revenir à une vision claire de la tâche missionnaire. C'est ainsi que le § 4 de la *Déclaration de Lausanne*, intitulé « la nature de l'évangélisation », commence avec l'affirmation suivante : « Évangéliser, c'est répandre la bonne nouvelle... Notre présence chrétienne dans le monde est indispensable à l'évangélisation, de même qu'un dialogue ouvert dans l'amour... Mais l'évangélisation elle-même est la proclamation du Christ : persuader les hommes de venir personnellement à lui pour être réconciliés avec Dieu. » D'un point de vue évangélique, la mission impartie par Dieu à l'Église implique nécessairement le mandat missionnaire d'annonce de l'Évangile, même s'il ne se réduit pas à cela. Voir à ce propos l'excellent article de Hannes WIHER, « Qu'est-ce que la mission ? », *Théologie Évangélique* 9/2, 2010, p. 123-140.

³ Sur l'évangélisme, voir *Regard sur le protestantisme évangélique en France*, Conversations évangéliques-catholiques, Documents Épiscopat, Paris, Secrétariat Général de la Conférence des Evêques de France, n° 8, 2006.

⁴ Voir le beau témoignage de Billy Graham à propos de la *Déclaration de Lausanne* in Billy GRAHAM, « Only the Holy Spirit could have brought it about », *World Evangelization* 68, septembre/octobre 1994, p. 6 : « I think it was something historic. Again, I have to give credit to the Holy Spirit in bringing about a statement that needed to be made as to what we believed : what evangelism is and what evangelization is. At that time the World Council of Churches was also discussing evangelism. We wanted to have something which was biblically based. I think it made a big difference throughout the world church. I think the most liberal and radical people throughout the world in theology studied the Covenant and found that there was a great ground swell of support for what the covenant stood for. There was a vacuum at that point and I think the Covenant filled it. »

⁵ John STOTT, in conversation with Tom HOUSTON, « The Lausanne Covenant 20 years », *World Evangelization* 69, décembre 1994 – janvier 1995, p. 6 (notre traduction).

Nous nous proposons d'apprécier ce Mouvement dont le Congrès international (au sens de mondial) s'est tenu du 16 au 25 octobre 2010 au Cap, en Afrique du Sud, en retraçant brièvement l'histoire, en soulignant les spécificités et en abordant certaines des questions et des enjeux du présent et de l'avenir le concernant.

D'Édimbourg 1910 au Cap 2010

Le troisième Congrès de Lausanne pour l'Évangélisation du Monde est donc organisé en 2010 au Cap, d'où l'appellation Cape Town 2010 (CT2010). Le choix de 2010 n'est évidemment pas neutre. Il est d'abord marqué par le désir de s'inscrire dans la suite de la conférence historique d'Édimbourg (en Écosse) de 1910⁶, considérée comme la première Conférence missionnaire mondiale moderne⁷.

C'est John Mott qui en présida les débats. Étudiant en histoire et en philosophie, il se convertit en 1886 après avoir entendu l'évangéliste Charles T. Studd, lui-même converti lors d'une campagne de réveil de l'évangéliste Dwight L. Moody. Il représente son université lors d'une assemblée internationale des Unions chrétiennes de jeunes gens où prend forme l'idée que les étudiants doivent se consacrer à l'œuvre missionnaire ; il s'agit du fameux *Student Volunteer Movement*⁸.

Diplômé de l'université en 1888, Mott devient secrétaire itinérant de la section étudiants des Unions chrétiennes de jeunes gens d'Amérique du Nord (YMCA). La même année, il fonde et préside le Mouvement des étudiants volontaires en faveur des missions. Cette double responsabilité l'amène à voyager aux États-Unis et au Canada, où il suscite la création d'associations chrétiennes d'étudiants. C'est à Vadstena (Suède), en 1895, qu'il jette les bases de la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants dont il deviendra le secrétaire général. Un mot d'ordre est lancé : « l'évangélisation du monde dans cette génération par le moyen des étudiants⁹ ».

⁶ D'autres rassemblements d'importance souhaitent commémorer ce centième anniversaire. Outre celui de Lausanne, Ralph D. Winter en recense au moins trois. Voir Ralph D. WINTER, « Édimbourg 1910 in the Year 2010, Four Important Meetings », *Mission Frontiers*, Janvier-Février 2009, p. 6-8.

⁷ Sur les forces et les faiblesses d'Édimbourg 1910, voir Jean-François ZORN, « Édimbourg 1910 : la grande affaire missionnaire du siècle », *Réforme* 3369, 20 mai 2010, p. 14, et surtout Ralph D. WINTER, « Edinburgh 1910 in the year 2010, Four Important Meetings », p. 8.

⁸ Ce sont ces jeunes étudiants, devenus quadragénaires en 1910, qui formeront l'essentiel du « contingent » de la Conférence d'Édimbourg.

⁹ Pour plus de précisions sur la vie et le ministère de John Mott, voir en particulier Jean-François ZORN, « Édimbourg 1910-2010, MOTT, John Raleigh (1865-1955) », *Perspectives Missionnaires* 55/1, 2008, p. 78-79, article dont nous nous sommes partiellement inspiré.

On comprend dès lors mieux pourquoi Billy Graham lui-même fait aussi fréquemment référence à la conférence d'Édimbourg, plus particulièrement dans ses discours d'ouverture au congrès mondial sur l'évangélisation tenu à Berlin en 1966, mais aussi et surtout lors de celui de Lausanne en 1974¹⁰.

En réalité, Édimbourg fut un formidable forum qui permit d'étudier huit sujets d'importance majeure, consciencieusement préparés par des enquêtes : la prédication de l'Évangile au monde non-chrétien tout entier, l'Église dans le champ de la mission, l'éducation et la christianisation de la vie publique, le message missionnaire et les religions non-chrétiennes, la formation des missionnaires, la base arrière des missions, les missions et les gouvernements, la coopération et la promotion de l'unité.

Inévitablement, CT2010 sera l'occasion de faire le point sur l'état de la mission et de l'évangélisation depuis un siècle. Quels progrès avons-nous accomplis ? Qu'avons-nous appris dans ces domaines depuis 1910 ? Quelles erreurs ont été commises et quelles leçons pouvons-nous en tirer ? Quels sont les nouveaux défis auxquels nous sommes confrontés pour annoncer l'Évangile ?

Il est par ailleurs significatif que la ville du Cap ait été choisie par Lausanne pour fêter le centenaire d'Édimbourg. William Carey, considéré comme « le père des missions chrétiennes modernes », n'avait-il pas en effet proposé d'y organiser une conférence internationale de missions en 1810 ? Son rêve s'accomplit donc avec deux cents ans de retard.

De ce rappel historique peut être déduit l'une des marques constitutionnelles de l'évangélisme. Comme l'indique, à juste titre, Ian Rutter dans sa thèse de doctorat : *Une analyse des fondements théologiques des déclarations récentes du Conseil œcuménique des Églises, de l'Église catholique romaine et du mouvement évangélique à propos de la mission et de l'évangélisation*¹¹, « la dimension mission-

¹⁰. Voir Billy GRAHAM, « Why Lausanne », in I.D. DOUGLAS, sous dir., *Let the Earth Hear His Voice, International Congress on World Evangelization, Lausanne, Switzerland, Official Reference Volume : Paper and Responses*, Minneapolis, World Wide Publications, 1975, p. 22-36. Il y dit notamment, p. 25 : « Sparked by thousands of young people, the Student Volunteer Movement set as its goal, "The evangelization of the world in this generation". It is one of the tragedies of the missionary movement that today, over 60 years after Edinburgh, many Christians not only doubt that the goal is possible but even question whether it is desirable. ». Et, p. 26 : « At that conference [New-York in 1900], John R. Mott, who has been called the architect of the ecumenical movement, saw in the command of Christ the responsibility of each generation to preach Christ to its own known and accessible world. The spoken message was to be supported by education, literacy programs, and medicine. "The goal of the church," he said, "was the conversion of souls and the edification of the infant churches." Ten years later, the most historic conference on evangelism and missions of this century was held in Edinburgh, Scotland. »

¹¹. Thèse soutenue à la Faculté de Théologie protestante, Université Marc Bloch, Strasbourg, en 2004.

naire est certainement une des marques essentielles et constitutives de l'identité évangélique¹² ».

Et de poursuivre :

C'est en fonction de la mission que le mouvement va progressivement s'organiser au cours du dix-neuvième siècle. En 1854, les branches américaine et britannique de la jeune Alliance évangélique organisent une convention à New York afin de promouvoir l'évangélisation du monde ; ce sera le « prototype de 150 ans de conférences missionnaires mondiales ». D'autres conventions suivirent : Liverpool en 1860, Londres en 1878 et surtout la « Conférence œcuménique missionnaire » tenue, de nouveau, à New York en 1900 avec ses 2500 délégués et 162 sociétés missionnaires. La conférence d'Édimbourg (1910) s'inscrit et se comprend à l'intérieur de cette tradition ; elle fut organisée dans le même état d'esprit et avec le même optimisme général concernant l'évangélisation du monde, même si, ici et là, des voix critiques commencèrent à se faire entendre, notamment du côté du continent européen¹³.

Wheaton et Berlin, en 1966, et bien sûr Lausanne, en 1974, et les congrès du Mouvement de Lausanne qui s'en suivront, y compris CT2010, se situent bien effectivement dans cette longue tradition de rencontres missionnaires qui ont façonné l'identité évangélique. Billy Graham soulignera cette réalité avec force lors de son message d'ouverture à Lausanne :

Au XIX^e siècle, il y avait peu de désaccord sur « le message » d'évangélisation.

S'en tenant à une haute conception des Écritures, les chrétiens prêchaient l'unique Évangile du Christ à une humanité perdue. Dans une série de conférences pas très différentes de celle-ci, les chrétiens se sont efforcés d'examiner et de réaffirmer la tâche d'évangélisation de l'Église.

L'une de ces importantes conférences fut convoquée à New York en 1900...

Sur un point en particulier... New York et Édimbourg furent des prototypes de ce Congrès sur l'Évangélisation Mondiale. Les délégués de New York et Édimbourg furent en effet très largement choisis parmi les responsables de l'évangélisation et de la mission...

Ceci est un Congrès d'Évangélisation Mondiale...

Ceci est une conférence d'évangéliques. Les participants ont été invités parce qu'ils sont évangéliques – concernés par l'évangélisation et les missions. Nous nous tenons ici ce soir fermement dans la tradition évangélique de la foi biblique¹⁴.

¹² *Ibid.*, p. 139. Nous avons récemment rappelé cette marque évidente de l'évangélisme : « Pour l'historien britannique David Bebbington, l'accent sur la conversion (changement de vie sous l'effet de la foi chrétienne) et le militantisme (témoignage tourné vers l'extérieur de la communauté chrétienne) constituent deux des quatre critères décrivant l'identité particulière de l'évangélisme actuel. Sébastien Fath souligne, pour sa part, la spécificité de la "tradition conversionniste évangélique", et l'équivalence entre "évangélisme" et "protestantisme de conversion" » (voir notre article : « Calvin, la conversion et les évangéliques », *La Revue Réformée* 255/4, Tome LXI, 2010, p. 69.

¹³ Ian RUTTER, *Une analyse des fondements théologiques*, p. 139.

¹⁴ Billy GRAHAM, « Why Lausanne », p. 26-27 (notre traduction).

De Lausanne I à Lausanne III

Le Congrès international pour l'évangélisation du monde (CIPEM ; 2700 délégués¹⁵, 150 pays représentés) qui s'est tenu – à l'initiative de Billy Graham – en juillet 1974 au Palais de Beaulieu à Lausanne, en Suisse, aura indiscutablement l'effet d'un catalyseur à l'échelle de l'évangélisme mondial. Mais il convient de prendre conscience qu'il est lui-même l'aboutissement d'une série de conférences missionnaires¹⁶ mises sur pied par des organismes évangéliques dans l'esprit de la Conférence d'Édimbourg, comme celle d'Édimbourg l'avait été d'une autre série¹⁷.

Le congrès sur « la mission mondiale de l'Église » de Wheaton (Illinois, États-Unis), qui se tiendra du 9 au 16 avril 1966, rassemblera « la force missionnaire [alors] majeure en Amérique du Nord¹⁸ ». Convoqué en réaction aux tendances théologiques dominantes au sein du Conseil œcuménique des Églises (COE), le congrès saura cependant participer au développement d'une identité évangélique positive qui s'exprimera dans le document final, la *Déclaration de Wheaton*. Celle-ci se donne en effet comme but explicite de définir le nouveau consensus évangélique¹⁹.

Suivant de quelques mois le congrès de Wheaton, le congrès mondial sur l'évangélisation de Berlin (25 octobre au 4 novembre 1966) sera, lui, véritablement international (plus de mille participants originaires d'une centaine de pays). Il fut convoqué afin de rappeler l'urgence de la tâche de l'évangélisation sous la triple bannière : « Un seul monde, un seul Évangile, un seul devoir »²⁰.

15. Les chiffres concernant le nombre de participants varient. Les documents les plus récents mentionnent le chiffre de 2700, les plus anciens celui de 4000, plusieurs documents ne donnent aucun chiffre. Le chiffre de 150 pays représentés, lui, ne varie pas.

16. « La première de ces conférences, organisées en 1960 par l'IFMA (Inter-denominational Foreign Mission Association) à Chicago (USA), ne regroupe que les agences missionnaires inter-dénominationnelles et n'est donc pas représentative de tous les milieux évangéliques. Néanmoins, dans sa déclaration finale, elle affiche de grandes ambitions en rappelant l'urgence de la tâche missionnaire et en citant la devise du *Student Volunteer Movement*, rendue célèbre un demi-siècle plus tôt : « la mobilisation totale... afin d'accomplir l'évangélisation du monde en cette génération » (cité in Ian Rutter, *Une analyse des fondements théologiques*, p. 139-140.

17. Voir le début de l'article.

18. Harold LINDSELL, *The Church's worldwide mission*, Waco, Word, 1966, p. 3. Arthur Glasser regrettera qu'il y ait si peu de délégués venant de « la Grande-Bretagne et de l'Europe » (6 au total dont Jacques Blocher, seul représentant français au congrès). Pour la version française, voir : *La mission de l'Église dans le monde*, Vevey, Groupes missionnaires, 1968.

19. Pour en savoir davantage sur le congrès de Wheaton, voir Ian RUTTER, *Une analyse des fondements théologiques*, p. 139-149.

20. On trouvera un résumé, en français, des études les plus importantes présentées au congrès dans *Un seul monde, un seul évangile, un seul devoir*, Genève, Labor et Fides, 1967.

Face à la confusion qui régnait alors autour des nouvelles définitions de la mission proposées par le COE²¹, le congrès souhaitait revenir à une vision claire de la tâche missionnaire. Significative à cet égard, est la propre définition de l'évangélisation proposée par Billy Graham²² : il s'agit avant tout de conduire chaque homme à une relation personnelle avec Jésus-Christ, la tâche principale de l'Église étant de proclamer l'Évangile et d'amener les gens à la conversion²³.

La compréhension de l'évangélisation présentée à Berlin est effectivement claire. Elle intègre les éléments consensuels du congrès de Wheaton : l'autorité scripturaire, la dimension expiatoire de la mort du Christ, l'importance de la proclamation verbale du message et l'offre d'une nouvelle vie. Les conclusions du congrès témoignent de l'unité de pensée des évangéliques autour du thème central de l'évangélisation, même si certaines zones d'ombre (tel le thème de la compassion sociale, notamment, comme expression du témoignage chrétien), qui mériteront d'être davantage éclairées, demeuraient.

Malgré ses limitations, le congrès de Berlin²⁴ connut un réel succès.²⁵ Son impact spirituel²⁶ ne serait pleinement ressenti qu'en 1974, avec le congrès de Lausanne. C'est à ce dernier qu'il appartiendra de clarifier certains enjeux et d'approfondir la réflexion théologique.

Comme déjà signalé, l'initiative à l'origine du Congrès de Lausanne²⁷ viendra, encore une fois, de Billy Graham²⁸. Ce congrès se distinguera à

21. Voir, par exemple, à ce propos le constat établi par le théologien allemand Peter BEYERHAUS, « Mission and Humanization », *International Review of Mission* LX/237, 1971, p. 11-24, et « Theology of salvation in Bangkok », *Christianity Today* 13, 30 mars, 1973.

22. Le congrès lui-même doit son existence, en grande partie, à la vision de l'évangéliste. Son organisation, la *Billy Graham Evangelistic Association*, a contribué au financement de l'événement. Officiellement, le congrès fut parrainé par le journal *Christianity Today*.

23. Pour appuyer sa position, il cite la définition de la commission de l'archevêque de Cantorbéry, élaborée au début du XX^e siècle : « Évangéliser, c'est présenter Jésus-Christ par la puissance du Saint-Esprit de telle façon que les hommes en arrivent à placer leur confiance en Dieu, par Jésus-Christ, à l'accepter comme leur Sauveur, et à le servir comme leur Roi dans la communion de Son Église » (cité in *Un seul monde, un seul évangile, un seul devoir*, p. 14).

24. Pour en savoir davantage sur le congrès de Berlin, voir Ian RUTTER, *Une analyse des fondements théologiques*, p. 149-154.

25. De ce congrès, Billy Graham dira : « The Lord wonderfully blessed it » (in Billy GRAHAM, « Only the Holy Spirit could have brought it about », p. 4).

26. Jacques Blocher, qui avait participé au congrès décrira plus tard l'événement comme « l'épicentre du séisme qu'est la résurgence des évangéliques » (cité in *ibid.*, p. 154).

27. Sur le Congrès de Lausanne, voir I.D. DOUGLAS, sous dir., *Let the Earth Hear His Voice*. Ian RUTTER, *Une analyse des fondements théologiques*, p. 154-169, ainsi que le numéro spécial « Congrès de Lausanne » d'*Ichthus* 45, août-septembre 1974, avec les contributions de Pierre Courthial, Henri Blocher, Marie de Védrières, Paul Améra, Alain Burmand et Maurice Gardiol.

28. Pour mieux comprendre l'homme et son ministère, voir sa biographie : *Just as I am : The autobiography of Billy Graham*, San Francisco, Zondervan, 1997 (éd. fr : *Tel que je suis. L'autobiographie de Billy Graham*, Avesnes-sur-Helpe, Eternity Publishing House, 1997), ainsi que l'ouvrage de l'historien et chercheur au CNRS (Groupe de Sociologie des religions et de la laïcité) Sébastien FATH, *Billy Graham, pape protestant ?*, Paris, Albin Michel, 2002.

plusieurs égards de ceux qui l'ont précédé. Projet de loin le plus ambitieux par le nombre de participants, mais aussi par l'envergure de la tâche qu'il s'était donnée, le congrès débouchera notamment sur la *Déclaration de Lausanne* dont les quinze points²⁹ deviendront des articles de référence dans le développement d'une théologie évangélique de l'évangélisation³⁰. Aussi S. Douglas Bindsall n'hésitera-t-il pas à affirmer que « *la Déclaration de Lausanne...* a été utilisée beaucoup plus largement que tout autre document des temps modernes pour unir les évangéliques quant au fondement et à la nature de l'évangélisation mondiale³¹ ».

Chris Wright, pour sa part, expliquera l'influence de la *Déclaration* au cours des récentes décennies, en ces termes :

Ce texte permet de comprendre les différents aspects de la mission. Il insiste sur les nécessités parallèles de l'annonce de l'Évangile et de l'action sociale. La Déclaration rappelle la nécessité d'enseigner et de se former à la mission en tenant compte du contexte culturel. Et elle reflète la dimension intégrale de l'enseignement biblique. Cette déclaration a permis d'unir les chrétiens évangéliques autour d'un noyau de convictions et de foi communes relatives à la mission³².

De plus, comme l'indique Ian Rutter :

Le congrès de Lausanne, et plus exactement, les études qu'il a suscitées, est marqué par une qualité et une profondeur de réflexion supérieures à celles de ses prédécesseurs. Une certaine maturité se dégage de ces documents : un changement d'attitude exprimé notamment par le ton pénitent de la Déclaration, une appréciation accrue de la complexité et de la diversité des problèmes auxquels l'Église est confrontée, et l'apport nouveau des théologiens du Tiers Monde, notamment latino-américains, en ce qui concerne la responsabilité sociale de l'Église³³.

²⁹. Les voici : (1) Le dessein de Dieu, (2) Autorité et puissance de la Bible, (3) Le Christ unique et universel, (4) La nature de l'évangélisation, (5) La responsabilité sociale du chrétien, (6) L'Église et l'évangélisation, (7) Coopération dans l'évangélisation, (8) Collaboration des Églises dans l'évangélisation, (9) Urgence de l'évangélisation, (10) Évangélisation et culture, (11) Enseignement et autorité, (12) Conflits spirituels, (13) Liberté et persécution, (14) La puissance du Saint-Esprit, et (15) Le retour du Christ.

³⁰. Pour l'histoire de la rédaction et pour un commentaire détaillé de la *Déclaration*, écrit par son principal rédacteur, voir John STOTT, *The Lausanne Covenant : An Exposition and Commentary*, Minneapolis, World Wide Publications, 1975. Notons qu'en anglais, le document porte le nom de « Covenant » (« Alliance ») et non pas « Declaration », ce qui met en avant l'idée d'engagement, de « participation » plutôt qu'un simple consentement passif.

³¹. S. Douglas BIRDSALL, « Une perspective sur l'avenir du Mouvement de Lausanne », in *Le Mouvement de Lausanne, Une vision renouvelée pour le 21^{ème} siècle*, brochure rédigée suite au Forum 2004 de Pattaya, p. 1.

³². Chris WRIGHT, « Aimer Dieu, Servir le Monde », *Christianisme aujourd'hui* 9, octobre 2010, p. 15.

³³. La déclaration reconnaît que les qualités d'amour, de présence, de dialogue, sont des attitudes indispensables dans la communication de l'Évangile. Elle insiste par ailleurs sur les implications éthiques de l'Évangile. Mais, face aux tendances « humanisantes » du COE et de la conférence de Bangkok, la déclaration maintient une distinction entre évangélisation et responsabilité sociale. Ainsi dans le § 5 de la *Déclaration de Lausanne* intitulé « la responsabilité sociale du chrétien », lit-on : « L'action sociale n'est pas l'évangélisation, et le salut n'est pas une libération politique.../...

Si l'on y discerne encore toutes les marques de la théologie « évangélique », ce congrès semble moins replié sur lui-même, plus nuancé, plus ouvert au dialogue avec les autres. Le travail du congrès de Lausanne est, comme le dit Roger Bassham, une contribution offerte à toute l'Église. Les nombreux documents qu'il a laissés représentent une mine d'informations et une sérieuse aide à la réflexion sur la mission³⁴.

Il convient en outre de souligner que, dès le départ, le congrès avait été conçu comme un congrès de travail dont les travaux se poursuivraient bien au-delà du temps du rassemblement. Cet objectif fut rendu possible par la création, en 1976, suite au congrès, du Comité de Lausanne pour l'Évangélisation Mondiale (CLEM³⁵ ; en anglais : Lausanne Committee for World Evangelization – LCWE).³⁶ Ce faisant, le Mouvement de Lausanne était constitué et « l'esprit de Lausanne » pouvait d'autant mieux se répandre. S. Douglas Birdsall précisera en 2004 : « L'Esprit de Lausanne se porte bien ! Depuis trente ans, Dieu se sert du mouvement dit de Lausanne pour fortifier l'Église et unir les évangéliques dans le monde entier... C'est le Rév. Billy Graham qui, le premier, s'est fait le champion du concept de "l'esprit de Lausanne", lors du congrès historique de 1974, justement organisé à Lausanne en Suisse. »³⁷

Ce mouvement de Lausanne fonctionne depuis lors essentiellement sous forme de réseaux à l'échelle mondiale, continentale ou nationale³⁸, soutenu par la parution régulière des « documents occasionnels de Lausanne ». Certains sous-comités de Lausanne ont aussi été créés et perdurent dans le temps. Il s'agit de rassembler les évangéliques par thématique sur toutes les questions relatives à l'évangélisation.

^{33.} (suite de la page précédente) Néanmoins, nous affirmons que l'évangélisation et l'engagement socio-politique font tous deux partie de notre devoir chrétien. » Sur les débats intra-évangéliques d'alors sur l'articulation entre l'évangélisation et la responsabilité sociale, voir Ian RUTTER, *Une analyse des fondements théologiques*, p. 157-162. Le *Manifeste de Manille* de 1989 reviendra, en les développant, sur ces questions.

^{34.} Ian RUTTER, *Une analyse des fondements théologiques*, p. 156.

^{35.} Depuis 1989, le but du CLEM est de participer à l'évangélisation du monde en établissant des ponts de compréhension et de coopération entre les responsables chrétiens, afin d'encourager (litt. en anglais de « pousser ») toute l'Église à proclamer tout l'Évangile au monde entier.

^{36.} Il convient toutefois de préciser que ce comité ne fut pas le seul organe international représentant la mouvance évangélique pendant cette période. L'Alliance Évangélique Mondiale (« World Evangelical Fellowship » - WEF) par exemple, fondée en 1951, a continué, pour sa part, de fonctionner comme porte-parole d'un « oecuménisme biblique ». Il est à la fois réjouissant et significatif que CT2010 soit organisé par le Mouvement de Lausanne, en partenariat avec l'Alliance Évangélique Mondiale.

^{37.} S. Douglas BIRDSALL, « Une perspective sur l'avenir du Mouvement de Lausanne », p. 1.

^{38.} Le Comité français de Lausanne s'est constitué dans le prolongement du deuxième Congrès International pour l'Évangélisation du Monde, dit Lausanne II, à Manille en 1989. Il fut actif pendant plusieurs années et rédigea notamment « Un unique Christ pour tous. Les religions et le salut en Jésus-Christ. Une déclaration du Comité français de Lausanne ». Elle a été publiée dans *Les Cahiers de l'École Pastorale* 44, juin 2002, p. 24-32. Il est espéré que le Comité français de Lausanne retrouve sa juste place dans le prolongement de CT2010 en intégrant le Conseil National des Évangéliques de France (CNEF), lieu institutionnel à la fois le plus adapté et le plus propice à son épanouissement.

Un exemple très représentatif de réseau mondial est celui du Comité de Lausanne pour l'Évangélisation des Juifs (CLEJ) qui a vu le jour à Pattaya (Thaïlande) en 1980. La conviction qui sous-tend la réflexion et l'action du CLEJ est la suivante : « la question de l'évangélisation des Juifs ne peut-être séparée de celle de l'évangélisation du monde en général » (Murdo Macleod, premier président du CLEJ, mars 87). La déclaration capitale du *Témoignage chrétien auprès du peuple juif* de 1980 (rédigé lors de la Consultation de Pattaya) a été suivie en 1989 par la *Déclaration de Willowbank sur l'Évangile et les Juifs*³⁹ dont Henri Blocher a été l'un des rédacteurs.

Outre la publication trimestrielle d'un bulletin, le CLEJ organise des consultations internationales tous les quatre ans (la prochaine, la 9^{ème}, se tiendra en juillet 2011 à Hoddesdon, au nord de Londres, en Angleterre) et régulièrement sur différents continents (en Europe, la prochaine, la 9^{ème} également, aura lieu ce mois de novembre 2010 à Cracovie en Pologne)⁴⁰. La revue *MISHKAN*, qui veut être un forum théologique sur le témoignage auprès des Juifs, est également publiée avec l'assistance du CLEJ.

Quinze ans plus tard, en juillet 1989, un second Congrès international (2000 délégués et 170 pays représentés) s'est tenu à Manille aux Philippines⁴¹. La déclaration publique qui y fut adoptée, le *Manifeste de Manille*⁴², a également eu un impact significatif au sein du monde évangélique. Nous avons alors présenté le *Manifeste* en ces termes :

La contribution majeure du 2^e Congrès International pour l'Évangélisation du Monde aura été précisément d'élaborer ce Manifeste qui correspond au recentrage théologique dont le Congrès avait besoin pour lier dans une même gerbe toutes les tendances qui s'y étaient

³⁹. La version française du texte est disponible dans *Fac-Réflexion* 13, 1989, p. 4-15, ainsi que dans l'annexe 4 de notre *Israël, Peuple, Foi et Terre*, Charols, Excelsis, 2010, p. 135-149. Ce remarquable travail théologique a trouvé des échos dans un paragraphe entier de la section 3 : « Le caractère unique de Jésus-Christ » du *Manifeste de Manille* : « Certains prétendent que l'alliance de Dieu avec Abraham dispense les membres du peuple juif de reconnaître Jésus comme leur Messie. Nous affirmons que les Juifs ont autant besoin de Jésus que quiconque. Ce serait une forme d'antisémitisme et un manque de loyauté à l'égard du Christ de nous écarter du modèle néo-testamentaire selon lequel l'Évangile s'adresse aux Juifs d'abord... Nous rejetons donc l'affirmation que les Juifs ont une alliance particulière qui rendrait inutile la foi en Jésus-Christ. »

⁴⁰. Le thème en sera : « L'unicité du Christ, la théologie post-Shoah et l'antisémitisme en Europe (Israël inclus) ». Des responsables et intervenants de toute l'Europe (occidentale et de la plupart des pays de l'Est), mais aussi d'Israël (une grande première !), seront partie prenante. Henri Blocher en sera l'un des orateurs principaux.

⁴¹. Les participants français au Congrès de Manille furent Sylvie Barbu, Claude Baty, André Courtial, Marie de Védrines, Anne-Marie et François Husson, Christian Leflaec, Philippe Malidor, Jean-Paul Rempp, Albert Solanas, Cathy Straub et Yéréman Pierre. On trouvera certains de leurs témoignages d'après congrès sous la rubrique : « Lausanne II à Manille » in *IDEA*, bulletin mensuel d'information de l'Alliance Évangélique Française 8, septembre 1989, p. 5-9.

⁴². Pour un commentaire sur le *Manifeste de Manille*, voir nos deux articles : « Le Manifeste de Manille, une évaluation (1^{ère} partie) », *Servir en L'attendant* 1, janvier-février 1990, p. 19-25 et « Le Manifeste de Manille, une évaluation (2^e partie) », *Servir en L'attendant* 3, mai-juin 1990, p. 10-17.

manifestées ; il reflète ainsi fidèlement la théologie que le Mouvement de Lausanne s'est efforcé d'exprimer à Lausanne II. Il manquerait donc quelque chose d'essentiel au Congrès, si nous n'avions pas ce document, un document livré à l'examen de tous et susceptible d'être analysé en toute rigueur, un document où l'on trouvera la référence la plus objective et la plus explicite à la théologie présente du Mouvement de Lausanne, et qui mérite à ce titre toute notre attention.

En quoi consiste-t-il ? Adopté par un vote à main levée quasi unanime et enthousiaste à la fin du Congrès, le Manifeste a largement intégré dans sa mouture définitive le contenu des réactions à sa première version. Présenté dans l'introduction du Manifeste comme « une déclaration publique de convictions, d'intentions et de motivations », il comprend deux parties : une première qui se compose d'une série de 21 affirmations succinctes, une deuxième qui développe ces affirmations en 12 sections « recommandées aux Églises, à côté de la Déclaration de Lausanne, pour l'étude et l'action ». Ces 12 sections s'ordonnent elles-mêmes en 3 parties : l'Évangile tout entier, l'Église tout entière et le monde tout entier, reprenant ainsi l'un des thèmes du Congrès : « Appeler l'Église tout entière à porter l'Évangile tout entier au monde tout entier ». La conclusion réaffirme le second thème du Congrès : « Proclamer le Christ jusqu'à ce qu'il vienne »⁴³.

Quels rapports peut-on établir entre les deux documents, la *Déclaration* de 1974 et le *Manifeste* de 1989 ? Telle est la question qui se posait alors pour mieux comprendre l'intérêt du *Manifeste* et le situer dans son contexte. Notre réponse avait alors été :

Après un examen approfondi et une étude comparative des documents qui nous intéressent, [nous ne trouvons] aucune différence qualitative, aucune différence fondamentale entre les deux documents. Ils sont bien de la même veine : tous deux ont pour auteur principal le théologien évangélique mondialement connu John Stott, tous deux se signalent par la même théologie évangélique du meilleur cru.

S'il en est ainsi, où se situe donc la différence ? Elle est double à [notre] sens :

- La première différence, c'est que la *Déclaration de Lausanne sert de document fondateur*, tandis que le Manifeste de Manille ne vient qu'ensuite : il ne fallait donc pas s'attendre à ce que le Manifeste repose les fondations. C'est la raison pour laquelle le Manifeste est « (recommandé) aux Églises... pour l'étude et l'action », mais « à côté de la Déclaration de Lausanne ». La première affirmation précise pour sa part : « Nous affirmons notre fidèle attachement à la Déclaration de Lausanne qui fonde notre coopération dans le Mouvement de Lausanne. »

- La seconde différence est palpable manuellement et saute aux yeux lorsqu'on compare les deux documents, le Manifeste de Manille est *nettement plus long* que la Déclaration de Lausanne, ce qui représente un inconvénient, mais constitue en même temps sa force : on comprend aisément, c'est naturel et inévitable, que plus nombreux et diversifiés seront les thèmes et les questions abordés dans un document de référence, plus difficilement on s'accordera sur l'intégralité du document. C'est le problème auquel s'est trouvé confronté le rédacteur de ce qui allait devenir le Manifeste de Manille, problème, disons le tout de suite, qui a été large-

⁴³. Jean-Paul REMPP, « Le Manifeste de Manille, une évaluation (1^{ère} partie) », p. 20-21.

ment résolu grâce à la pondération, à l'équilibre et à la sagesse de ce même rédacteur et de son équipe.

Contrairement à la Déclaration de Lausanne qui peut être assimilée à une confession de foi typiquement évangélique et inter-dénominationnelle se distinguant ainsi des confessions de foi non évangéliques, ou personnelles, ou d'Églises, le Manifeste de Manille ne peut donc, à strictement parler, être considéré comme une confession de foi. Son impact en sera-t-il diminué ? Nous ne le pensons pas : tout d'abord, parce qu'il est plus facile d'affirmer sa pensée dans un texte plus conséquent. Il y a des moments où certaines généralités ne suffisent pas et où il est nécessaire d'être plus précis. Ensuite, parce que le nombre et la diversité des sujets abordés, souvent brûlants d'actualité, ne peuvent qu'interpeller l'ensemble du peuple de Dieu. Enfin, parce que le Manifeste, recommandé « aux Églises, à côté de la Déclaration de Lausanne, pour l'étude et l'action », ne se contente pas de réaffirmer la Déclaration, mais encore la prolonge, l'approfondit et surtout l'actualise, ce qui s'imposait.

Nous pensons donc que le Manifeste de Manille est appelé à devenir *un document de référence tout à fait exceptionnel* pour toute question relative à l'évangélisation et du même coup un agent de diffusion tous azimuts de l'esprit de Lausanne⁴⁴.

Les deux dernières décennies ont, depuis lors, confirmé ces propos.

Il convient de plus de souligner que le *Manifeste* insiste tout spécialement sur l'unicité du Christ. Le *Manifeste de Manille* l'affirme clairement :

Notre vocation est de proclamer le Christ dans une société de plus en plus pluraliste... Les apôtres ont fermement [annoncé] le caractère unique, indispensable et central du Christ. Nous devons faire de même... Rien ne nous permet donc d'affirmer que le salut peut se trouver en dehors du Christ et sans une reconnaissance explicite, par la foi, de son œuvre... Il y a un seul Évangile, comme il y a un seul Christ, dont la mort et la résurrection constituent le seul chemin qui conduit au salut. Nous rejetons donc à la fois le relativisme, qui considère toutes les religions et spiritualités comme également valables pour s'approcher de Dieu, et le syncrétisme qui voudrait mêler la foi au Christ et les autres croyances⁴⁵.

Nulle surprise pour les évangéliques, français y compris, qu'ils soient évangéliques « de souche » ou de la première génération, habités qu'ils sont par la conviction qu'il n'y a de salut qu'en Jésus-Christ seul.

Leur « refus de tout universalisme de salut » et leur conviction que la Bonne Nouvelle de l'Évangile doit être communiquée à tous les hommes, conformément à l'ordre du Christ en Matthieu 28, expliquent leur engagement dans l'évangélisation et la Mission. Significativement, l'évangélisation, c'est-à-dire la diffusion de la « Bonne Nouvelle », est en principe non négociable pour les protestants qui revendiquent l'identité « évangélique »⁴⁶.

Mis à part ces deux grands congrès, dits de Lausanne I et II, une trentaine de consultations ont eu lieu sur des thèmes tels que « Évangile et culture »,

44. *Ibid.*, p. 21-23.

45. « Le caractère unique de Jésus-Christ », 13-14.

46. Jean-Paul REMPP, « Calvin, la conversion et les évangéliques », p. 69-70.

« évangélisation et responsabilité sociale », « un style de vie simple », « l'Esprit Saint » et « la conversion »⁴⁷.

La plus récente est le Forum 2004 pour l'Évangélisation du Monde⁴⁸, qui s'est tenu du 29 septembre au 5 octobre 2004 à Pattaya, en Thaïlande. Son influence est aujourd'hui similaire à celle de la Consultation de Pattaya⁴⁹ de 1980 qui avait alors stimulé de façon significative la mise en œuvre des convictions de Lausanne au sein du monde évangélique contemporain, tout en étant préparatrice au prochain congrès international.

Cape Town 2010 sera donc le troisième Congrès international de Lausanne, dit Lausanne III. Préparé par un rassemblement en Malaisie de 500 responsables plus jeunes de 120 pays, CT2010 veut faire droit à la sensibilité du Sud, devenue majoritaire⁵⁰ chez les évangéliques. S. Douglas Birdsall, l'actuel président du comité du Mouvement de Lausanne, le souligne avec force : « Nous avons atteint une nouvelle ère dans le christianisme, et nous avons besoin d'un plan stratégique pour continuer la propagation de l'Évangile à travers le globe. C'est particulièrement important, car notre monde continue à se rétrécir par les nouvelles technologies et la population évangélique se réfugie dans l'hémisphère sud du Monde⁵¹, c'est-à-dire des pays émergents ou en voie de développement. » Le Congrès CT2010 pourrait-il donner de l'élan à l'Église Africaine et l'encourager à prendre sa place dans la mission mondiale du XXI^e siècle ? Plusieurs, dont Michaël Cassidy⁵², le pensent.

Depuis Lausanne, mais aussi Manille (Lausanne II), le monde a énormément changé et les évolutions politiques, sociales, économiques, scientifiques et religieuses ont été significatives.

Nous sommes confrontés à des problèmes d'ordre technologique, bioéthique, terroriste et environnemental qu'on n'aurait pu imaginer il y a vingt ans. Partout dans le monde, les chrétiens sont confrontés à des situations de plus en plus complexes et une opposition grandissante. Les mutations de nos sociétés, les phénomènes de globalisation, l'évolution des modes de vie, des technologies, tout cela a des répercussions sur l'annonce de l'évangile et sur sa

47. Un certain nombre de ces documents ont été regroupés dans John Stott, sous dir., *Making Christ Known : Historical Mission Documents from the Lausanne Movement 1974-1989*, Cumbria, Paternoster, 1996.

48. Sur le Forum 2004, voir S. Douglas BIRDSALL, *Le Mouvement de Lausanne, Une vision renouvelée pour le 21^e siècle*, ainsi que notre *Rapport sur le Forum 2004 de Pattaya* paru dans le n° 1 d'*IDEA*, janvier 2005.

49. Les documents de la Consultation de Pattaya de 1980 se trouvent rassemblés dans le volume J.F. ROBINSON, sous dir., *How Shall They Hear ? , Consultation on World Evangelization, Official Reference Volume, Thailand Reports*, Wheaton, Lausanne Committee for World Evangelization, 1980. Une version plus succincte est parue en français sous le titre : *Évangéliser... comment ? , Exemples divers de stratégies, Rapport de la Consultation tenue à Pattaya, en Thaïlande du 16 au 27 juin 1980*, Paris, CLEM distribué par l'Alliance Évangélique Française, 1983.

50. Depuis le premier Congrès de Lausanne en 1974, le centre de gravité du christianisme s'est déplacé : les cinq pays avec le plus grand nombre de chrétiens sont désormais la Chine, l'Inde, le Brésil, le Niger et les États-Unis.

51. Les populations évangéliques d'Amérique Latine, d'Afrique ou d'Asie viennent prioritairement à l'esprit.

52. Voir l'article « L'Afrique va prendre la tête de la mission mondiale, propos recueillis », *Christianisme Aujourd'hui*, janvier 2010, p. 17.

réception. Les problématiques peuvent, dans certains cas, différer selon les pays, mais certaines touchent le monde entier, telles les questions posées par les autres religions, les pandémies (VIH/Sida), la pauvreté, l'environnement, le besoin de formation des chrétiens, l'urbanisation et bien d'autres sujets encore⁵³.

« Les questions se posant à nous aujourd'hui, comme le sida et les théories de plus en plus hostiles au christianisme, sont très différentes des questions discutées en 1974, lors du premier congrès de Lausanne », explique Douglas Birdsall. « Nous prions pour que Lausanne III aide à unir l'Église toute à nouveau et permette à de nouvelles idées d'éclorre pour faire face au temps présent. »

Pour mieux appréhender les défis et discerner les réponses les plus appropriées, les responsables du comité de Lausanne, profitant de l'essor d'Internet, ont lancé un grand débat virtuel intitulé : « Dialogue mondial du Mouvement de Lausanne » (Lausanne Global Conversation), un forum aux dimensions planétaires présenté comme une première jamais réalisée.

CT2010 devrait rassembler près de 4000 personnes, en provenance d'environ 200 pays, dont 65 % issues du monde majoritaire parmi les évangéliques que constituent les pays du Sud. D'autres critères de participation ont été établis. Ainsi, l'assistance, représentative du microcosme de l'Église évangélique mondiale, devrait être composée de 35 % de femmes, 65 % d'hommes, et de moins de 50 ans pour 60 % d'entre eux. On a par ailleurs bien pris soin d'inclure les minorités ethniques et la « diaspora » de certains pays. La délégation française devrait regrouper une quinzaine de personnes.

Last but not least, une nouvelle déclaration est, semble-t-il, en cours de préparation. Chris Wright, considéré comme le successeur de John Stott, devrait en être la cheville ouvrière. Son thème serait : « Pour le Dieu que nous aimons et pour le monde que nous servons ». Espérons que cette nouvelle déclaration, parce qu'elle sera la parole claire, ferme et sage dont le monde évangélique a besoin, sera du même cru « spirituel » que celles de 1974 et de 1989.

Au retour de Cape Town, nous nous efforcerons d'apprécier les questions et enjeux du présent et de l'avenir proche, dans la conviction que le Mouvement de Lausanne représente une immense richesse pour l'ensemble du peuple de Dieu, y compris en France et en francophonie.

Jean-Paul REMPP
Lyon

⁵³. « CT2010, Troisième congrès mondial d'évangélisation », *IDEA*, n° 3, mars-avril 2010, p. 1-2.